



# SE LANÇER

## ÉTUDES COURTES OU LONGUES ?

À partir de la 3<sup>e</sup>, il va falloir faire des choix d'orientation. Certains font le grand saut très tôt, dès 15 ans. Découvrez les parcours de Pauline, Franck et Cédric qui ont opté pour des formations en alternance ou des filières professionnelles. Vous rêvez de devenir styliste ou chocolatier ? Cécile et Patrick ont réussi (p. 42-43), alors pourquoi pas vous ? Il y a aussi de nombreuses opportunités nouvelles dans des métiers d'avenir comme ceux du développement durable...





J'AI 17 ANS ET JE TRAVAILLE !

# PAULINE, HORTICULTRICE EN « HERBE »

À 17 ans, **Pauline** a les pouces verts. Elle est en 2<sup>e</sup> année de CAPA (CAP agricole) au lycée professionnel horticole et paysager Saint-Philippe de la fondation d'Auteuil, à Meudon. Rencontre au milieu des roses...

1

« En mars 2007, je suis allée aux journées portes ouvertes du lycée Saint-Philippe, parce que je cherchais une école dans l'horticulture. J'avais entendu parler de cette profession lors d'un forum des métiers. Ce qui m'attirait, c'était de travailler dehors, d'être en contact avec les plantes et avec la terre. L'aspect créatif me faisait aussi rêver. »



2

« Les cours se divisent en trois parties. À côté de l'enseignement général (maths, français, etc.) et des deux jours complets par semaine que l'on passe dans le jardin, on a des cours sur les végétaux. »



3

« Cette formation m'apporte beaucoup. Quand je taille des arbustes ou que je vois pousser des fleurs dont je me suis occupée, ça fait plaisir. C'est comme si je donnais naissance... »

« C'est comme si je donnais naissance »



4

« Les cours théoriques, c'est ce que je préfère. On apprend à reconnaître les différentes espèces, on fait de la biologie et on réalise des fiches techniques pour maîtriser, par exemple, les différentes étapes de plantation d'un arbre. »



5

« Après mon CAPA, je voudrais passer un BEPA en travaux paysagers, ici, à Saint-Philippe. Et plus tard, j'aimerais travailler dans une commune comme chef jardinier. Celui avec qui j'ai suivi mon stage m'a dit que j'avais les qualités pour : parce que j'ai un tempérament autoritaire et que je fais preuve d'initiatives ! On verra ! »



6

« En tout, on doit faire deux stages de trois semaines et deux autres de quatre semaines. J'ai adoré celui au jardin des Tuileries. C'était génial. Le site est tellement beau ! Et puis, j'ai appris à faire de l'art topiaire : c'est quand on taille une haie en forme de cygne ou d'amphore ! »



**EN  
SAVOIR  
PLUS**

**LA FONDATION  
D'AUTEUIL**

Vieille dame de près de 150 ans, la fondation d'Auteuil veille sur plus de 10 000 enfants. Implantés dans toute la France, 170 établissements accueillent, éduquent, forment et insèrent des jeunes de 6 à 21 ans qui rencontrent des difficultés sociales, familiales ou affectives. Un parcours personnalisé est proposé à chacun d'entre eux, afin de les aider, notamment, dans leur orientation scolaire et professionnelle, et leur permettre de développer leurs capacités et leurs talents. À noter sur votre agenda : le lycée Saint-Philippe organise ses journées portes ouvertes le samedi 28 mars.



J'AI 17 ANS ET JE TRAVAILLE !

# LES MAINS DANS LE CAMBOUIS

**Franck** rêve du jour où il ouvrira son entreprise de restauration de voitures anciennes. En attendant, il est élève en 1<sup>re</sup> année au CFA du lycée professionnel Charles-Petiet à Villeneuve-la-Garenne.



1

Visser, déboulonner, marteler, huiler, vidanger... Depuis l'âge de 13 ans, Franck plonge avec bonheur ses mains dans le cambouis. Ce jeune homme, aujourd'hui âgé de 17 ans, a découvert la mécanique grâce à un copain de son père, propriétaire d'un garage. « *Quand pour la première fois j'ai démonté puis remonté entièrement une 2 CV, et que d'un coup de clef, elle a démarré, j'étais vraiment content* », raconte-t-il.

2

Élève dans un collège à Nanterre, il redouble sa 3<sup>e</sup> et fait un stage pendant six mois. « *Les études classiques, ça ne m'intéressait pas. J'avais 3 de moyenne générale. Depuis que je suis en CFA, je suis monté à 9,8 et je vais encore m'améliorer, tellement je le veux ce diplôme !* »

3

Les cours de maths, français et autres matières classiques alternent avec ceux de mécanique théorique (fonctionnement du moteur, freins, boîte de vitesses, etc.). Pour la pratique, les élèves s'entraînent douze heures par semaine à l'atelier, un immense hangar dans lequel sont stationnées une vingtaine de voitures à la carrosserie cabossée et au moteur détraqué. Sans oublier une semaine sur deux dans un garage professionnel.



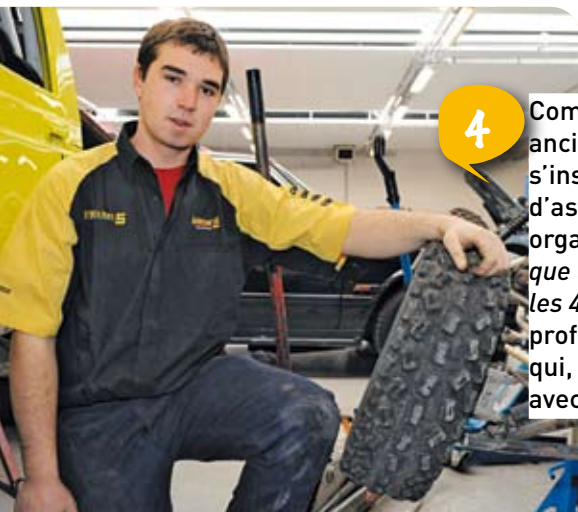
4

Comme Franck aime autant les voitures anciennes que les bolides, il vient de s'inscrire pour faire partie de l'équipe d'assistance du rallye Dresden-Breslau organisé cet été. « *La même chose que le Dakar, mais à la place du sable, les 4 x 4 roulent dans la boue !* », précise son professeur de mécanique Laurent Lafolie qui, chaque année depuis sept ans, emmène avec lui 3 apprentis mécaniciens.



## L'INFO DE LA RUCHE

Le lycée professionnel Charles-Petiet à Villeneuve-la-Garenne rassemble 550 élèves. Sa spécialité : former en deux ans aux métiers de l'automobile. Comment ? Grâce au CFA avec, en alternance, une semaine au lycée et une autre dans un garage, ou via le lycée avec des cours théoriques et pratiques plus un stage de quatre semaines. Pour en savoir plus : [www.lyc-petiet-villeneuve.ac-versailles.fr](http://www.lyc-petiet-villeneuve.ac-versailles.fr)



# LE GOÛT DES ÉTOILES



**Servir dans un restaurant trois étoiles, à l'étranger si possible : c'est le rêve de Cédric. Sa voie est déjà toute tracée.**

**L**a restauration haut de gamme, Cédric est tombé dedans tout petit. Ses parents travaillent tous deux dans de grands restaurants, lui en cuisine, elle au service. Grâce à eux, il a visité les plus grands palaces du monde.

« Cette expérience m'a donné envie de transmettre à mon tour aux gens le plaisir que j'avais eu à fréquenter ces établissements », se souvient-il. L'an dernier, à 16 ans, il entre donc au centre de formation en alternance (CFA) de Saint-Cloud, pour débiter un CAP Service de table. Quinze jours par mois, il y suit un enseignement général (anglais, mathématiques...) et professionnel (œnologie, par exemple).

Le reste du temps, il est en apprentissage chez le restaurateur Guy Savoy, trois étoiles au Michelin. Pour l'instant, il est commis : le midi et le soir,

il apporte les plats au chef de rang, chargé du service. Mais, très motivé, il compte vite progresser. Après un bac pro, il voudrait devenir directeur de salle, la personne en charge de recruter et d'encadrer le personnel de service.

## 2012 à Dubaï ?

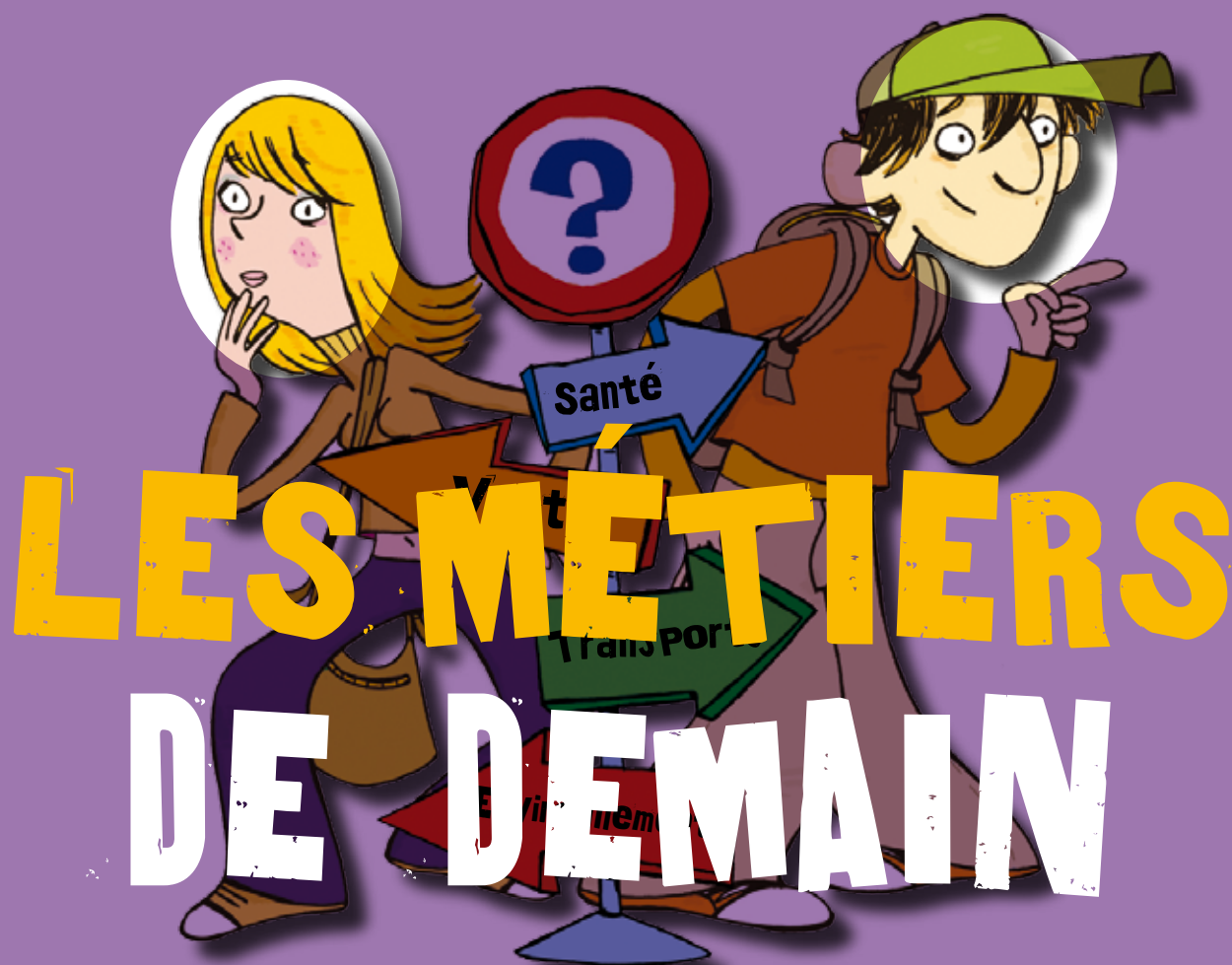
Ses journées sont longues, même s'il termine plus tôt que les salariés à temps plein. Elles durent de 9 à 22 heures, avec une grosse coupure dans l'après-midi. C'est la loi du métier : « Il rend difficile la vie de famille, empêche les soirées entre amis », reconnaît Cédric. Mais ce n'est rien comparé au plaisir de travailler dans une équipe soudée et motivée, au service du client. Il a un rêve : en 2012, Guy Savoy doit ouvrir un restaurant à Dubaï. Juré, Cédric sera de l'aventure !



**EN  
SAVOIR  
PLUS**

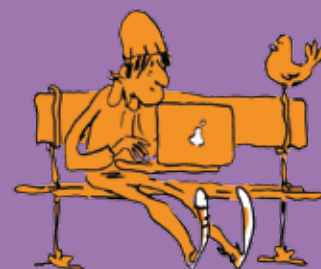
## L'INFO DE LA RUCHE

Le CFA Trajectoire de Saint-Quentin-en-Yvelines a trois antennes, à Guyancourt, à Brunoy et à Saint-Cloud. Il propose des formations en hôtellerie, restauration et tourisme, du CAP au bac +3. Un dispositif de mise à niveau particulier, baptisé « passerelle », permet à des étudiants de rejoindre un BTS des métiers de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme.



# LES MÉTIERS DE DEMAIN

**MARC-ANTOINE ESTRADA** EST CHARGÉ DE MISSION  
« PROSPECTIVE MÉTIERS ET QUALIFICATIONS » AU CENTRE  
D'ANALYSE STRATÉGIQUE. COAUTEUR DU RAPPORT  
« LES MÉTIERS EN 2015 », IL DRESSE UN PANORAMA  
DES SECTEURS ET DES MÉTIERS LES PLUS PORTEURS.



## → SANTÉ ET ACTION SOCIALE

« C'est un secteur dont l'évolution est traditionnellement déconnectée de la conjoncture », explique Marc-Antoine Estrade. Autrement dit, il n'est pas touché par la crise, car il dépend du nombre de personnes à soigner. Par exemple, la population vieillit en Europe, et donc les maisons de retraite embauchent plus de personnel.

Pour en savoir plus : [www.metiers.santesolidarites.gouv.fr](http://www.metiers.santesolidarites.gouv.fr)



## → SERVICES À LA PERSONNE

Là encore, les recrutements s'effectuent essentiellement dans les services aux personnes âgées dépendantes. « Pour l'instant, les jeunes s'orientent peu vers l'aide à domicile aux personnes âgées ; pourtant, de plus en plus de formations se développent », constate Marc-Antoine Estrade. D'autre part, les offres d'emploi en services personnels (coiffure, soins de beauté,

blanchisserie, etc.) étaient en augmentation de 15 % fin 2008, selon le Pôle emploi (organisme public, issu de la fusion ANPE-Unedic, qui fait le lien entre demandeurs d'emploi et entreprises qui recrutent).

## → VENTE

« Ces derniers trimestres, il y a eu une forte demande de cadres commerciaux. C'est un peu retombé avec la crise, mais à moyen terme les entreprises auront toujours besoin de personnes pour vendre leurs produits », juge Marc-Antoine Estrade.

## → TRANSPORTS

« Il y a eu un très fort développement du transport de marchandises et de la logistique ces dernières années », explique Marc-Antoine Estrade. Aujourd'hui, compte tenu des variations du prix du pétrole, nous avons plus de doutes sur les recrutements à venir. Il faudra sûrement tenir compte du développement durable dans ces métiers. »

Par exemple, trouver des modes de transport des marchandises « propres », comme le train, ou concevoir des trajets plus simples et plus économiques en carburant.

## → L'ENVIRONNEMENT

Les secteurs du traitement de l'eau, des déchets, de la dépollution des sols recrutent beaucoup, et des personnes de plus en plus qualifiées. « Les énergies renouvelables aussi », ajoute Marc-Antoine Estrade, notamment dans les éoliennes, mais il est difficile de savoir si les recrutements vont se poursuivre. » Exemples de métiers : agent de développement des énergies renouvelables, technicien de maintenance des éoliennes, chef de chantier éolien.

Pour en savoir plus : [www.emploi-environnement.com](http://www.emploi-environnement.com)

## ZOOM SUR LES MÉTIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

La prise en compte du développement durable concerne aujourd'hui beaucoup de secteurs qui existaient déjà.

Il faut donc s'attendre à ce qu'elle modifie les métiers existants, par exemple ceux du bâtiment, du niveau le moins qualifié (maçon, peintre, etc.) au plus qualifié.

### • Ingénieur en environnement

Il ou elle sensibilise les employés des entreprises à la protection de l'environnement, et met en place des procédures pour réduire les pollutions.

### • Agent de développement des énergies renouvelables

Créé pour la première fois par la mairie de Castres en 1999, ce poste devrait se développer dans les communes



soucieuses d'émettre moins de gaz à effet de serre.

### • Technicien en traitement des déchets

Il est chargé du recyclage des déchets. Il peut les analyser, en laboratoire ou dans une station d'épuration de l'eau, ou les transformer.

Pour plus d'infos : [www.onisep.fr](http://www.onisep.fr)

## LES POSTES À POURVOIR ENTRE 2005 ET 2015

- 383 000 assistantes maternelles et aides à domicile.
- 358 000 enseignants.
- 304 000 cadres administratifs et dirigeants en entreprise.
- 258 000 aides-soignants.
- 207 000 informaticiens.
- 201 000 infirmiers et sages-femmes.

• 161 000 employés de maison.  
D'après le rapport « Les métiers en 2015 », du Centre d'analyse stratégique et de la Direction de l'animation et de la recherche des études et des statistiques (Dares), janvier 2007.

## ET DANS DIX ANS ?

Même si l'emploi baisse dans certains secteurs, beaucoup de départs à la retraite, et donc beaucoup de recrutements, sont prévus dans les métiers suivants :

- Employé administratif en entreprise. Le métier de secrétaire ou de comptable est en pleine mutation. Une chose est sûre : le bac ne suffit plus.
- Cadre et employé administratif dans la fonction publique.
- Enseignant.
- Technicien et cadre de la banque et de l'assurance.



Quel est le point commun entre un chocolatier, une pilote d'hélicoptère, un superviseur d'effets spéciaux et une styliste ? Celui d'exercer un métier de rêve. Avec passion.

## PILOTE D'HÉLICOPTÈRE

# UN MAILLON DE LA CHAÎNE DU SECOURS

Marielle a suivi la ligne de son cœur pour devenir pilote d'hélicoptère professionnelle au Samu.

**Comment en êtes-vous venue à travailler dans les airs ?**

**Marielle :** Personne ne volait dans ma famille. Je n'avais même pas imaginé que l'on pouvait vivre de ça ! Mon parcours n'est pas du tout une ligne droite : J'ai fait une fac de médecine puis de chimie. En parallèle, je pilotais des hélicoptères et des avions pendant mes loisirs. Plus j'avancés dans les études, plus je me disais que je ne pouvais pas finir enfermée dans un laboratoire. Alors, au bout de 200 heures de vol, j'ai fait de ma passion un métier.

**Qui transportez-vous dans votre hélico ?**

**Marielle :** J'ai commencé par transporter des élèves en tant qu'institutrice de pilotes d'hélico à Meaux. Puis je suis partie à Nice pour transporter des VIP vers des destinations comme Cannes, la Corse ou Monaco. Ensuite, je suis devenue « chef avion de nuit » à Roissy, dans l'Aéropostale. Là, je transportais du courrier. Mais depuis toujours,

ce que je voulais, c'était transporter des personnes blessées ou malades dans les hôpitaux de la région Île-de-France. Comme je suis quelqu'un de très têtu, j'ai fini, au bout de 1 500 heures de vol – et je ne sais combien de CV – par intégrer le Samu à Créteil.

**Pourquoi rêviez-vous de travailler au Samu ?**

**Marielle :** Parce que j'ai l'impression d'être un maillon d'une chaîne de secours. Même si parfois c'est dur, cela fait du bien de ressentir que l'on sert à quelque chose.

→ **contact :**  
[marielle.simon@aliceadsL.fr](mailto:marielle.simon@aliceadsL.fr)

**REPÈRES :**

« Deux voies existent pour devenir pilote. Il faut au minimum avoir le bac, de préférence scientifique. Après, soit on intègre l'armée, soit on suit une filière civile. Mais attention, lorsque l'on s'oriente vers la filière civile, la formation doit être suivie dans des organismes privés, avec un coût de plus de 60 000 euros sur deux ans pour un minimum de 150 heures de vol. »



SUPERVISEUR D'EFFETS SPÉCIAUX

## UN MÉTIER TRÈS SPÉCIAL

**Stéphane, superviseur d'effets spéciaux dans le cinéma pour la boîte de production Duran Duboi, crée des univers.**



**Qu'avez-vous supervisé comme effets spéciaux ?**

**Stéphane :** Parmi les derniers films, je pense à *Astérix aux Jeux olympiques*. Avec mon équipe, nous sommes intervenus sur plus de 500 plans pour déformer un visage, montrer les effets de la potion magique ou encore créer le décor d'un palais. Un autre exemple : *Mesrine*, pour lequel nous avons intégré des rangées de voitures datant des années 1960-1970 et effacé de nombreux anachronismes.

**Quelles sont les différentes étapes de la création d'effets spéciaux ?**

**Stéphane :** Avec le directeur

des effets spéciaux, nous rencontrons toujours le réalisateur et le producteur pour étudier le projet de film. Ensemble, nous découpons le story-board pour prévoir les plans sur lesquels il faudra intégrer des effets spéciaux. Puis on assiste aux scènes de tournage qui sont scannées et numérisées avant de nous être envoyées. Nous intervenons au fur et à mesure du montage. Tout notre travail en 2D et 3D se fait sur ordinateur.

**Qu'aimez-vous le plus dans ce métier ?**

**Stéphane :** Au-delà du fait de côtoyer des monstres

du cinéma, c'est de faire rêver les spectateurs, de les transporter grâce à nos effets spéciaux dans un autre univers que l'on a entièrement créé.

→ **contact :**  
steph1@duboi.com



**REPÈRES :**

« J'ai fait un bac littéraire option cinéma. Puis, il y a onze ans, je suis entré comme stagiaire chez Durand Duboi sur le site de Levallois-Perret. Et j'y suis resté ! Ce que je conseille, c'est d'intégrer une bonne école de graphiste et de bien peaufiner son projet de fin d'année pour aller démarcher les professionnels dans les festivals. Quand on a du talent, on est très vite repéré. »



# STYLISTE

## UN CONTE DE FÉES

**Cécile, styliste, dessine des vêtements et des accessoires pour femme en s'inspirant de l'univers «vintage»... et des contes de fées!**

**Créer des vêtements, c'est un rêve de petite fille ?**

**Cécile :** À 8 ans, j'avais un carnet de croquis. Je dessinais plein de robes ! Je trouvais alors mon inspiration dans un catalogue de vente par correspondance.

**Comment passe-t-on des études à la vie active ?**

**Cécile :** Après ma formation, pendant cinq ans, j'ai été intermittente du spectacle : j'étais habilleuse au théâtre et, en parallèle, je créais des tenues de soirée sur mesure à des comédiennes. En 2006, j'ai enfin franchi le pas en créant ma propre boîte : CécileCréa. Je fabrique tout de A à Z, quelques tailles par modèle. J'ai le statut d'artisan. Mon atelier se trouve à Malakoff. Je vends mes vêtements et accessoires pour femmes sur mon site Internet ([www.cecilecrea.com](http://www.cecilecrea.com)), je participe à des marchés de créateurs et je dépose quelques modèles dans des boutiques.

**Où trouvez-vous aujourd'hui votre inspiration ?**

**Cécile :** J'aime à la fois ce qui est féérique et patiné : les vêtements de conte de fées et ce que l'on trouve aux



Puces ! Mais aussi les tissus japonais. Je vais également voir des expos, je fais des carnets de voyage et je lis beaucoup. Tout m'inspire, en somme !

→ **contact :**  
[cecilecrea@gmail.com](mailto:cecilecrea@gmail.com)

### REPÈRES :

« J'ai passé un bac "arts appliqués" au lycée de Sèvres pour me former au design, à la communication visuelle, à l'histoire de l'art, aux techniques de dessin... Ensuite, j'ai fait un BTS "arts et impression textile". Là, j'étais dans les matières, le tissage, les coloris, les motifs. Pour finir, j'ai suivi une formation de stylisme-modélisme pendant deux ans à l'atelier Chardon-Savard. Au programme : de la couture et uniquement de la couture. Et à l'examen : la présentation d'une collection de cinq modèles. »

# CHOCOLATIER

## UN GRAIN DE FOLIE RAISONNÉE

**Patrick Roger, chocolatier, a été désigné Meilleur Ouvrier de France en 2000, puis, en 2007, la Ville de Paris lui a décerné le prix du Meilleur Chocolat.**

### Pourquoi avoir choisi d'exercer ce métier ?

**Patrick :** C'est lui qui m'a choisi. Le chocolat est un outil de séduction fabuleux. Avec une telle matière, on peut tout créer. J'en ai découvert les secrets en 1986, lorsque je travaillais avec le grand pâtissier-traiteur Pierre Mauduit. Croyez-moi ou non, mais avant, je n'aimais pas le chocolat. Cela a été une véritable révélation artistique. Maintenant, tout tourne autour de lui. Le chocolat m'ouvre les portes du monde entier.

### On dit que le chocolat est un excellent antidépresseur. Vous en êtes la preuve vivante !

**Patrick :** Grâce à lui, tout est possible, à condition

de ne pas compter son temps : avec mon équipe, on travaille entre dix et quinze heures par jour. On est emporté par la passion. C'est un métier particulièrement complet. Un jour on est artiste, un autre on devient architecte, un autre encore sculpteur, puis chef d'entreprise... Toute cette diversité procure une énergie incroyable, un grain de folie raisonné.

### Qu'avez-vous créé de plus fou ?

**Patrick :** Une oreille d'1,60 m et de plus de 100 kg, à l'occasion d'une fête organisée par une grande station de radio.

→ contact :  
joanne@patrickroger.com

### REPÈRES :

« Après ma 4<sup>e</sup>, je suis devenu apprenti pâtissier. Je me suis formé chez des patrons qui me faisaient travailler 27 jours par mois. Puis j'ai eu la chance d'entrer chez Pierre Mauduit à Paris, car il ne prend chaque année que les meilleurs apprentis de chaque département. Ensuite, j'ai enchaîné les jobs saisonniers jusqu'à passer, en 1992, le concours national de Romorantin, catégorie chocolat. Pour réussir dans ce métier, il faut avoir du culot. »  
Boutique Patrick Roger : 47, rue Houdan à Sceaux.

